

« Reporter de guerre est un style de vie »

Anne Nivat est correspondante de guerre. Elle couvre depuis 1999 les conflits en Tchétchénie, Afghanistan et Irak. C'est l'une des rares journalistes à s'aventurer encore sur les terrains minés.



(1) Muze : Pourquoi avez-vous choisi d'être reporter de guerre ?

Anne Nivat : Je n'avais pas décidé de le devenir. En fait, je suis spécialiste de la Russie. Je venais de terminer une thèse de doctorat sur les médias russes et j'étais partie vivre à Moscou. J'y cherchais des possibilités pour débiter dans la presse, puis la guerre a éclaté en Tchétchénie, et on m'a proposé d'y aller.

(2) Cela a été votre première approche de la guerre ?

Oui, j'ai commencé par le pire et cela a marqué ma trajectoire. Je ne savais alors pas du tout à quoi m'attendre. Sur le coup, je me contentais de faire mon travail. A mon retour, neuf mois plus tard, en analysant la situation,

en relisant mes articles dans le journal *Libération*, j'ai compris ce que j'avais vécu, les risques que j'avais pris et l'horreur de cette guerre.

25 Ayant vécu celle de la Tchétchénie me donne l'impression que les autres guerres sont un peu « plus propres », malgré leurs cruautés. Mais ayant réussi à passer du temps dans ce pays et à montrer aux lecteurs la complexité des faits, je me suis dit que je devais tenter de faire la même chose en Irak et en Afghanistan.

(3) Qu'est-ce que cela apporte de

35 **survivre à des moments terribles ?**

Une fois à l'abri ou de retour à Paris, j'ai l'impression que dans le confort de ma vie peu de choses peuvent

22. Quand j'entends le gouvernement français parler d'insécurité, je m'en fous. La banlieue à deux heures du matin ne m'effraie plus. Cela vient aussi du fait que j'ai surmonté ma peur de l'autre. Car, finalement, la peur, c'est bien souvent celle de l'autre. On le voit avec les problèmes d'immigration par exemple. Si je suis vivante aujourd'hui, c'est en partie parce que j'ai surmonté cette peur.

50 C'est une force.

(4) Contrairement à beaucoup de reporters, vous avez pour principe de vivre avec les locaux. Pourquoi ?

55 C'est une liberté totale ! C'est en fonctionnant en parallèle du système médiatique que je me sens bien. Je revendique ma façon de travailler : elle me permet de décider de tout,

60 librement, mes sujets, les journaux
auxquels je vends mes papiers. Et
puis, avec les années, j'ai le senti-
ment de rendre visite à des amis.
23 je fais toujours de nouvelles
65 rencontres, mais retourner sur les
mêmes terrains, revoir les mêmes
personnes quand c'est possible ou
expliquer pourquoi cela n'a pas été
possible est une de mes règles. Le
70 but du reportage est toujours le
même : donner à voir ! Il faut le vivre
pour l'écrire.

**(5) Etre une femme, est-ce un
laisser-passer dans ce métier ?**

75 En terre musulmane, c'est un énorme
avantage. Un collègue, même habillé
comme les locaux, reste un homme
et n'a jamais accès aux femmes. Moi,
si. Je rencontre toujours les hommes
80 en premier, ce sont eux qui font la
guerre. Ces hommes m'emmènent
chez eux, auprès de leur épouse,
fille, mère, sœur... Ils savent que je
suis une femme, mais pas leur
85 femme. Pour eux, je suis une
étrangère qui respecte leurs cou-
tumes et ils me respectent parce que
je viens partager le danger, leur
quotidien difficile. Ce partage crée
90 des liens. Même ceux qui tiennent un
discours anti-Occident ou anti-femme
ne refusent pas de me parler.

**(6) Vous écrivez pour la presse.
Pourquoi est-ce que vous publiez
95 aussi des livres ?**

Il n'y a plus assez de place dans les
médias pour de longs reportages. On
est aujourd'hui dans le court, le
stéréotype, la recherche de celui qui
100 a tort et celui qui a raison. Mes livres
sont tout simplement de longs
reportages qui me permettent de
laisser une trace, aussi minime soit-
elle. Ceux qui lisent la presse et
105 veulent en savoir plus peuvent
recourir aux livres. Je refuse
d'entendre dire qu'on ne pouvait pas
savoir. C'est faux ! Au moins, l'infor-
mation existe. Pour moi, l'essentielle,
110 c'est de montrer la réalité le plus
fidèlement possible et de faire
partager tout ce qu'on m'a confié.
**(7) Comment vivez-vous vos
retours à Paris ?**
115 Le plus difficile n'est pas de partir,
mais de revenir. Les deux ou trois
jours suivant le retour sont les plus
délicats. Ce qui m'irrite, me déçoit ou
parfois me déprime, c'est l'indiffé-
120 rence des gens sur les régions dont
je reviens. J'ai parfois le sentiment
de vivre dans un autre monde. Mais
ce qui m'agace le plus, c'est qu'il faut
réaccepter les plaintes des gens qui
125 ne réalisent pas la chance inouïe
qu'ils ont de vivre dans un pays en
paix, où tout fonctionne, avec des
infrastructures que le monde nous
envie, comme la sécurité sociale. Je
130 ne me gêne plus pour le faire
remarquer aujourd'hui.

d'après Muze, juin 2011

Tekst 7 « Reporter de guerre est un style de vie »

- 1p 20 Qu'est-ce qu'on apprend sur Anne Nivat dans l'introduction et au premier alinéa ?
- A Après avoir réalisé son rêve de devenir journaliste, elle s'est spécialisée dans les médias russes.
 - B Avant d'écrire sa thèse de doctorat, elle avait déjà fait des reportages sur la vie en Tchétchénie.
 - C Pour faire carrière dans le journalisme, elle s'était installée pendant quelque temps en Russie.
 - D Pour terminer sa thèse de doctorat, il lui fallait étudier la guerre en Tchétchénie.
- 1p 21 Qu'est-ce qui ressort du 2ème alinéa ?
- A Anne Nivat a couru de grands risques en Tchétchénie en tant que reporter de guerre.
 - B Anne Nivat croit que les reporters de guerre courent moins de risques en Afghanistan et en Irak qu'en Tchétchénie.
 - C Anne Nivat est très fière d'avoir pu jouer un rôle primordial en Afghanistan en tant que reporter de guerre.
 - D Anne Nivat regrette toujours qu'elle ait dû vivre sa première expérience comme reporter de guerre en Tchétchénie.
- 1p 22 Choisissez les mots qui manquent à la ligne 39.
- A m'angoisser
 - B m'attendrir
 - C me consoler
 - D me faire rire
 - E me rendre heureuse
- 1p 23 Choisissez le(s) mot(s) qui manque(nt) à la ligne 64.
- A Bien sûr,
 - B Bref,
 - C D'autant plus que
 - D Il en résulte que
- « Etre une ... ce métier ? » (regel 73-74)
- 1p 24 Beschrijft Anne Nivat in de vijfde alinea een situatie waarin ze tijdens haar beroepsuitoefening nadeel heeft ondervonden van haar vrouw-zijn? Zo nee, antwoord 'nee'. Zo ja, citeer de eerste twee woorden van de zin waaruit dat blijkt.

- « Pourquoi est-ce que ... des livres ? » (lignes 94-95)
- 1p 25 Comment peut-on résumer la réponse qu'Anne Nivat donne à cette question au 6ème alinéa ?
C'est qu'elle veut
- A avoir la liberté d'écrire sur ce qu'elle a vécu en assistant aux conflits dans les pays en guerre.
 - B mieux comprendre elle-même la situation dans les pays en guerre où elle a fait des reportages pour la presse locale.
 - C rendre hommage aux locaux qu'elle a rencontrés alors qu'elle accomplissait son travail de correspondante de guerre.
 - D servir de façon optimale les lecteurs pour qui l'information dans la presse ne suffit pas.
- « Le plus ... de revenir. » (regel 115-116)
- 1p 26 Waaraan ergert Anne Nivat zich **het meest** na terugkeer van een verblijf in een land dat in oorlog verkeert volgens de laatste alinea?

Bronvermelding

Een opsomming van de in dit examen gebruikte bronnen, zoals teksten en afbeeldingen, is te vinden in het bij dit examen behorende correctievoorschrift, dat na afloop van het examen wordt gepubliceerd.